

L' Abeille.

14ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 10 FÉVRIER, 1881.

No. 19.

Le printemps

Version grecque.

Vois comme, au retour du printemps,
Le rosier retrouve la rose.
La mer qu'agitaient les autans
Doucement se calme et repose.
Vois comme le canard joyeux
Et plonge, et replonge dans l'onde.
Vois comme la grue en tous lieux
Court, semblant visiter le monde.
Le soleil brille dans les cieux.
Les nuages qui de leurs ombres
Nous cachaient le soleil radieux,
A l'instant ont vu leurs flancs sombres
Devenir légères vapeurs.
Les travaux des mortels commencent.
Les champs font place aux labourours,
Qui de toutes parts ensemencent.
Sur le rameau croît le bourgeon
Qui deviendra riche verdure.
Les fleurs sortent de leur bouton.
Tout est vivant dans la nature.

QUÉBEC.
Édité de Troisième

Les Recollets à Québec

Les Recollets depuis la prise de Québec en 1629, jusqu'à la conquête du Canada par l'Angleterre en 1759.

(Suite.)

Monsieur le comte de Frontenac arriva à Québec l'année suivante (1672) comme gouverneur du Canada, en remplacement de Monsieur de Courcelles qui venait d'être rappelé en France avec Monsieur Talon. Il fut, lui aussi, le protecteur, l'ami intime des Recollets; il assista à la bénédiction de leur église qui n'est autre que l'église actuelle de l'Hôpital-Général. Cette cérémonie fut faite par Monseigneur de Laval; le Père Dablon, supérieur des Jésuites, y fit un très beau sermon. "On fit en même temps la dédicace de l'église des Révérends Pères Jésuites et la solennité de la canonisation de saint François de Borgia, à laquelle le Révérend Père Eustache (Maupassant) eut l'honneur de prêcher avec applaudissement." (Leclercq).

Le local de la maison était trop restreint pour recevoir les nouvelles recrues de Recollets qui venaient de France. Alors le comte de Frontenac fit élever à ses frais, en 1678, une aile de soixante pieds de long sur vingt-et-un de large: cette aile se prolongeait vers l'ouest et semblait ne faire avec l'église qu'un seul corps de logis. Il la fit divi-

ser convenablement pour des religieux et se réserva un appartement au premier étage; "c'est là que ce seigneur venait faire des retraites de dix à quinze jours à chacune des cinq grandes fêtes." Au second étage, il y avait un dortoir, un chœur et neuf cellules.

La même année (1678), les Recollets ajoutèrent à leur église une chapelle en rond-point, à l'endroit où se trouve maintenant le chœur des religieuses; elle était dédiée à Notre-Dame-de-Pitié, tandis qu'une autre, en face de celle-ci, était consacrée à saint François d'Assise: ces deux chapelles ont disparu en 1796.

En 1679, ils commencèrent à construire un autre corps de logis au nord-est; il y eut là, au premier étage, réfectoire, cuisine et dépense; au second, un grand chœur et un dortoir de 21 cellules. On fit aussi quelques changements dans l'aile du comte de Frontenac. Il s'y trouva assez d'espace pour pratiquer une grande sacristie et une salle de chapitre.

Les Recollets firent, en 1692, avec Monseigneur de St-Valier, second évêque de Québec, un arrangement par lequel ils lui cédèrent leur monastère de Notre-Dame des Anges, tel que nous venons de le décrire, avec toutes ses dépendances, pour en faire un hôpital-général, destiné "aux pauvres mendiants, valides et invalides, de l'un et de l'autre sexe." Cet hôpital où Monseigneur de St-Valier avait appelé d'abord les sœurs de la Congrégation (30 octobre, 1692), fut confié ensuite au soin des religieuses de la Miséricorde de Jésus qui se détachèrent de l'Hôtel-Dieu de Québec et allèrent prendre possession du couvent récollet, le premier avril, 1693. Comme nous le verrons bientôt, les Recollets s'étaient construit une maison à la haute-ville; ils obtinrent alors de l'évêque la permission de venir s'y établir définitivement: d'après les annales de l'Hôpital-Général ils avaient déjà quitté leur couvent de Notre-Dame des Anges lorsqu'une sœur de la Congrégation y vint prendre la conduite des pauvres (1692).

—Mais avant de quitter cette antique résidence des enfants de saint François d'Assise, voyons un peu ce qu'elle est devenue depuis cette époque et la place qu'elle occupe dans l'immense monas-

tere actuel de l'Hôpital-Général. La chapelle des Recollets, construite il y a plus de deux siècles, subsiste encore toute entière; c'est celle où se font les offices publics de cet Hôpital. On dit que ceux qui ont visité en Europe les églises de capucins, de recollets, de conventuels, reconnaissent aisément, en entrant dans celle-ci, son origine franciscaine; elle est simple et conforme à la pauvreté religieuse; puis on y retrouve tout autour de la nef, au-dessous des fenêtres, de petits panneaux peints qui représentent des paysages, des solitudes profondes, des couvents et des moines de l'ordre séraphique, le tout encadré à la mode franciscaine; il y a dans l'ensemble un cachet particulier qui n'existe que dans les églises construites par les disciples du patriarche d'Assise.

Le bâtiment du comte de Frontenac a servi d'abord de salle de communauté, de salle de chapitre aux religieuses; il sert maintenant, ainsi que l'ancien chœur des Recollets qui se trouve au-dessus de la sacristie actuelle et la chambre du comte de Frontenac, aux usages de la sacristie: on l'appelle encore le *petit chapitre*.

Les cellules des Recollets ont disparu en 1845; on en a fait une grande salle, une infirmerie pour les vieilles femmes pauvres: c'est la salle de Notre-Dame des Victoires. Les fenêtres des cellules franciscaines étaient cintrées; ce cintre a été détruit en même temps que les cellules.

Faisons connaître de suite les additions qui furent faites successivement à l'ancien monastère récollet, depuis qu'il a été transformé en hôpital-général (1693) jusqu'à nos jours.

En 1711 et 1712 on construisit par ordre de Monseigneur de St-Valier et à ses frais, deux ailes, l'une au nord-est, faisant angle avec le bâtiment des Recollets, l'autre vers l'église et qui couvre même le pignon de l'église.

En 1725, le même évêque, fondateur de l'hôpital, fit construire une petite chapelle dédiée au saint Cœur de Marie; elle se trouvait alors contigue à son appartement, c'est-à-dire au réfectoire actuel du chapelain; maintenant elle est contigue au chœur des religieuses, depuis 1796, époque où l'on fit disparaître les deux petites chapelles latérales de Notre-Dame-de-Pitié et de saint